**Reprise de l’intervention de Martin POCHON à Notre-Dame-des-Anges le11-01-23**

**Formation à la célébration de la Parole de Dieu**

Cette communication est une invitation à réfléchir, pour pouvoir inventer**.**

***La célébration est la matrice symbolique de la vie ecclésial*e.**

Le récit de l’Ascension (Ac 1, 6-11) peut être interprété de deux façons différentes :

1. Le Christ ressuscité est monté au ciel et siège à la droite de la divinité. Il continue à exercer le pouvoir par ses vicaires, lesquels ont des adjoints. Il s’agit d’une **autorité pyramidale, descendante avec une hiérarchie sacrée définie selon des degrés.** C’est ce que reflète l’architecture des églises : le clergé à l’autel est l’intermédiaire entre l’assemblée et Dieu le Père, pour lui offrir son Fils en sacrifice afin qu’Il daigne nous pardonner (cf. l’Epître aux Hébreux). On est resté sur ce schéma durant des siècles :   
   Le Christ en gloire, puis le pape, sur son trône, en vêtements d’apparat, les évêques...
2. Autre lecture : « *Vous allez recevoir une puissance et vous serez mes témoins* ». L’Esprit descend sur les disciples qui deviennent les témoins du Christ ; ils sont envoyés aux extrémités de la terre mais ils doivent d’abord **accueillir l’Esprit** (Ac 2). C’est l’Esprit, à la Pentecôte, qui va les transformer – en premier lieu Pierre qui, de peureux qu’il était, va devenir capable de s’adresser aux foules qui avaient condamné Jésus. Poussés par l’’Esprit ils inventent leur mission.

Le pape François est sensible à ces questions. Par exemple il ne se fait plus appeler « vicaire du Christ », sauf à préciser que c’est une réminiscence historique. Dans la liturgie il appelle à une visibilité de **la diversité des ministères**. Ainsi l’ouverture du lectorat et de l’acolytat ou la reconnaissance du ministère de catéchiste donnent de petites inflexions qui vont dans le sens de l’expression des différents ministères (et ouvrent le chœur aux femmes !). C’est en effet la diversité des ministères qui est à promouvoir : chaque ministre est un **appel de Dieu pour le bien de la communauté**.

Il faut remettre dans le bon sens la mort du Christ. Depuis le concile de Trente, l**e sens de la Cène est inversé**. Sous les espèces du pain et du vin, le prêtre offre le sacrifice du Christ au Père. La messe de Paul VI a cherché à rétablir le sens de la Cène au cours de laquelle Jésus, se recevant du Père, s’est offert à tous ses disciples. Ainsi, il faut comprendre que le Christ, par l’intermédiaire du prêtre, se remet entre les mains des fidèles. Ce n’est pas nous qui supplions Dieu d’accueillir le sacrifice de son Fils, c’est Dieu qui nous supplie d’accueillir le don qu’il nous fait de la vie de son Fils. C’est le sens du changement de position du prêtre dans la réforme de Paul VI : face aux fidèles (à noter que tant que prévaut le symbolisme d’un sacrifice sanglant qui consiste à tuer pour rendre la divinité favorable, les femmes n’auront pas accès au sacerdoce ministériel car, dans toutes les cultures, ce sont les hommes qui tuent ; les femmes, elles, donnent la vie, chez elles le sang est signe de vie, elles ne peuvent, dans la perspective sacrificielle, tenir le rôle du prêtre qui offre le Fils sacrifié).

Le Pape François essaie de **modifier les représentations du profane et du sacré pour rendre visible la diversité des charismes.**

Dans saint Paul (Epître aux Romains (Rm 12), première aux Corinthiens (1Co 12), on lit qu’il convient de se mettre à la disposition de Dieu pour discerner quelle est sa volonté. « *S’offrir soi-même en sacrifice vivant* » c’est se faire toute ouïe, c’est entendre ce que Dieu aime et désire, c’est donner corps à son esprit d’amour en accueillant les charismes au service de la communauté. La gloire de Dieu, c’est l’homme vivant, c’est la communauté vivante.

Nous sommes tous membres du corps, de la communauté où chacun a une place particulière. Nous avons reçu des dons qui nous différencient selon ce qui nous a été accordé.

Les textes de Paul soulignent la multiplicité des ministères : la liste n’est pas toujours la même et elle est ouverte. La présidence n’est pas la première place ; c’est une fonction au service de la communauté, qui consiste d’abord à reconnaître les charismes de chacun et à faciliter leur expression (loin des rivalités, des jalousies et de la tentation du cléricalisme).

Les charismes sont des dons qui unifient la personne et qui sont au service de la communauté (comme dans un orchestre où chacun joue sa partition en écoutant les autres instrumentistes : c’est une bonne métaphore de la vie communautaire).

Nous devons nous réjouir du don que Dieu nous fait et de ceux qu’il fait aux autres.

Dans la première épître de Pierre (1P 2,4-5) les fidèles sont comparés à des pierres vivantes, propres à édifier une sainte communauté sacerdotale. Car c’est la **communauté qui est sacerdotale** ; elle exerce une médiation entre le monde et Dieu : elle est chargée de transmettre ses merveilles et sa Bonne Nouvelle. Faire communauté, c’est **recevoir et donner.**

Pendant des siècles, les ministères ont été compris à partir de la figure du sacrificateur de l’Ancien Testament. Alors que dans les premiers temps de l’Église, le président de la communauté était le *presbutèros* (l’ancien) il a fini par exercer toutes les fonctions d’un *hièreus (*sacrificateur et sacré). Il en résulte une confusion, qui se traduit dans le vocabulaire par le flottement entre « ministère presbytéral » et « ministère sacerdotal »*.*

**Sur le sens et l’organisation de la célébration.**

Certaines communautés cherchent à disposer les lieux autrement que la succession habituelle nef – autel : par exemple selon une disposition en ellipse autour des deux tables de la Parole et de l’Eucharistie – comme à Saint-Ignace, rue de Sèvres à Paris. Le président est mieux intégré dans la communauté.

Il faut que le lieu et la disposition de la célébration expriment ce que l’on célèbre.   
Il faut rendre visibles autant que possible, la diversité des ministères, comme ceux de la lecture des textes bibliques, du discernement, de l’enseignement, de la solidarité, etc… Il s’agit de rendre visible l’invisible, de montrer la diversité des dons qui permettent de faire corps.

Cette structuration ne relève pas de la distinction sacré/profane, elle doit s’ordonner selon la diversité des membres du corps.

Dans la célébration, nous rendons grâce au Père par son Fils. Le Christ est « la pierre angulaire ».

La liturgie de la Parole nous purifie : « *vous êtes déjà purs* » dit Jésus à Pierre au moment du lavement des pieds, purs par la parole qu’ils ont entendue de Jésus tout au long de son ministère. Il s’agit d’intérioriser la Parole, d’accueillir la présence du Seigneur. C’est lui qui purifie nos cœurs. Il est à la fois présent dans sa Parole et dans l’assemblée.

« *Ceci est mon corps* » veut dire : vous allez devenir mon corps. **Comme l’explique saint Augustin dans deux sermons, la présence réelle est aussi dans l’assemblée qui a communié**; nous-même et notre voisin sommes devenus comme des tabernacles, porteurs de la vie du Christ vivant.

**Il faut prendre le temps de faire Église, de faire communauté : être le corps du Christ.**

**Déroulement :**

On se réunit pour se nourrir de la Parole. Chacun apporte sa part ; c’est cela qui forme la communauté.

Il faut soigner la décoration, la disposition des lieux et surtout **l’accueil** de chacun.   
Celui qui préside salue chacun au nom du Christ. Bénir n’est pas réservé au prêtre, c’est un ministère que peut accomplir chaque baptisé.

Puis on glorifie Dieu par des chants de **louange, car si nous sommes rassemblés, c’est que Dieu nous a pardonné et vient nous nourrir, quelle que soit notre condition.**

Vient le moment des lectures. Il s’agit de laisser la Parole retentir en nous, d’une façon propre à chacun. Dans le **« dialogue contemplatif** », après l’écoute de la Parole, il faut prendre le temps de la laisser retentir dans le silence pendant quelques instants, puis le président de la célébration donne la parole à chacun afin qu’il puisse dire la façon dont cette parole le nourrit. Après un nouveau temps de recueillement qui permet l’intériorisation des paroles partagées, donner à nouveau la parole à chacun pour qu’il exprime en quoi la parole d’un autre membre, l’a touché. Il accueille ce qui a retenti en lui et le confie aux autres membres du groupe.

Ensuite, nourris les uns par les autres, on peut formuler des **intentions de prière** car ayant fait l’expérience que Dieu nous a nourris et qu’il est bon (Ps 39-40), nous pouvons lui adresser nos demandes dans la confiance.

Il est possible de clôturer la célébration par un Notre Père, un chant et un envoi par celui qui préside.

Cette communion établie dans la prière engendre naturellement un temps de **convivialité,** un repas partagé, par exemple.

Enfin, il est possible, nourris du même Esprit et du même pain, d’évoquer ensemble tel problème de société, de solidarité ...

**Questions posées**

Comment entendre le terme « sacrifice » ? Dans l’Ancien Testament, le sacrifice est toujours offert à Dieu, l’homme se prive de quelque chose pour l’offrir à Dieu. Aujourd’hui on entend le mot autrement : se sacrifier, c’est accepter de payer de sa personne pour la vie des autres (les parents se sacrifient pour leurs enfants…). En ce sens le Christ s’est sacrifié pour nous ; pour faire la volonté de Dieu, il s’est offert à nous. Lors de la Cène, le Christ remercie Dieu, source de tout bien. Il n’offre pas de sacrifice à Dieu son Père.

Lui qui est le pain vivant descendu du Ciel, donne le pain à tous, il se donne à tous, dignes ou pas dignes (Pierre, Judas).

**Le Christ se donne inconditionnellement à nous pécheurs. C’est- à- dire qu’il nous pardonne : on ne se donne pas à ceux à qui l’on ne pardonne pas !** C’est Dieu qui s’offre à l’homme et non l’inverse. Le Christ se donne à ses amis et se livre à ses ennemis. Avec la Cène Jésus modifie le sens du sacrifice et accomplit tous les sacrifices. En se donnant à nous comme nourriture, il accomplit les sacrifices de communion ; en se donnant à nous pécheurs il accomplit les sacrifices pour le péché ; en se donnant jusque dans la mort, il accomplit les holocaustes, en se donnant à nous totalement il purifie nos cœurs de tout ressentiment à l’égard de Dieu, nous découvrons que Dieu ne garde rien pour lui, et qu’il n’a qu’un souhait : nous faire partager sa vie – à l’opposé de ce que susurre l’antique « serpent » (Gn 3,1-5), en faisant cela il accomplit tous les sacrifices de purification/expiation.

Il accomplit tous les sacrifices en nous montrant que c’est Dieu qui se sacrifie pour nous.

Il a fallu toute la Bible pour en arriver là !

Depuis deux mille ans, on a évolué, passant du Dieu des armées au Dieu désarmé.   
On part de loin, si l’on pense à l’épisode de Jephté (Jg 11) !

Dans le livre de l’Exode (Ex 12), lors de la première pâque, Dieu vient nourrir son peuple pour qu’il ait la force de sortir de l’esclavage. Rien ne Lui est offert, même le sang des agneaux est pour le linteau de portes.

Le Lévitique décrit le rituel complexe de Yom Kippour où apparaît tout un personnel hiérarchisé d’officiants qui opère les rites de purification en vue du pardon de Dieu. Le peuple est à l’extérieur du temple ; il n’y a pas de place pour les ennemis. Le Christ n’a pas choisi la fête du Yom Kippour pour vivre sa Passion, mais la fête de la Pâque. Il avait ardemment désiré la manger avec ses disciples et il avait retenu un lieu pour cela.

Dans le Christ nous avons une figure d’autorité qui refuse la violence et l’exclusion. Dans la pâque chrétienne, le Christ se donne à nous en raison de la volonté aimante de son Père. La Pâque se mange à la maison et Dieu vient nous nourrir.